

# FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR CAROLE GLAUDE  
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES  
(UNIVERSITÉ DE LIÈGE)

# Il ne faut jurer de rien

ALFRED DE MUSSET



<b>RÉSUMÉ</b>	<b>3</b>
<b>ÉTUDE DES PERSONNAGES</b>	<b>6</b>
Valentin	
Cécile	
Van Buck	
La baronne	
L'abbé	
<b>CLÉS DE LECTURE</b>	<b>7</b>
Une pièce romantique	
Le genre du proverbe	
Le comique de la pièce	
Valentin ou Alfred ?	
Valentin ou l'art de manier le langage	
<b>PISTES DE RÉFLEXION</b>	<b>12</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>13</b>

## Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



## Alfred de Musset Poète et dramaturge français

---

- **Né en 1810 à Paris**
  - **Décédé en 1857 dans la même ville**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - Les Caprices de Marianne* (1833), pièce de théâtre
    - Lorenzaccio* (1834), pièce de théâtre
    - Confession d'un enfant du siècle* (1836), roman
- 

Alfred de Musset (1810-1857) est considéré aujourd'hui comme un auteur romantique, même si sa place dans l'histoire littéraire n'est pas aisée à définir. Issu d'une famille de petite noblesse, il se lie durant une période très courte (environ deux ans) au cercle romantique avant de s'en détacher. À la mort de son père en 1832, il décide de se consacrer au métier d'écrivain. Connus surtout pour ses pièces de théâtre (*On ne badine pas avec l'amour* ou *Lorenzaccio*, 1834), Musset est également l'auteur de nombreux poèmes, ainsi que d'une œuvre en prose, *Confession d'un enfant du siècle* (1836). Ses œuvres ont souvent été influencées par ses liaisons tumultueuses avec de nombreuses femmes, dont l'écrivaine George Sand.

## Il ne faut jurer de rien Tout peut changer

---

- **Genre :** comédie
  - **Édition de référence :** *Il ne faut jurer de rien*, Paris, Éditions de la Seine, 2005, 156 p.
  - **1<sup>re</sup> édition :** 1848
  - **Thématiques :** mariage, fidélité, libertinage, inconstance, amour
- 

Comédie en trois actes relativement courte, *Il ne faut jurer de rien* (1848) appartient au genre dramatique mineur du proverbe et illustre celui qui lui sert de titre.

Valentin, un jeune homme qui refuse le mariage car il ne croit pas en la fidélité, est confronté à un ultimatum posé par son oncle : prendre épouse ou être déshérité. Il accepte alors de se marier s'il obtient la certitude que sa promise, M<sup>lle</sup> de Mantes, est fidèle. Valentin parie avec son oncle que s'il se rend au château de Mantes sous un autre nom, il parviendra à séduire la jeune fille.

Musset livre une pièce comique axée sur l'analyse des relations humaines. Abordant des thèmes plutôt grinçants – la propension à l'inconstance et le libertinage –, il termine pourtant sur une touche d'espoir : il ne faut jurer de rien !

---

---

# RÉSUMÉ

---

---

## ACTE I

### Scène 1

Van Buck, un négociant, rend visite à son neveu Valentin afin de lui faire comprendre que son comportement dépasse les limites de l'acceptable. En effet, ce dernier vit au-dessus de ses moyens: il passe la majorité de son temps à s'amuser et laisse son oncle payer ses créances. Face à la désinvolture de Valentin, Van Buck s'emporte rapidement. Toutefois, le jeune homme, qui est un orateur d'excellence, a tôt fait de l'amadouer et lui propose de déjeuner avec lui. Son oncle aborde alors le sujet du mariage, que Valentin repousse sans autre forme de procès. Il explique qu'ayant été lui-même l'amant d'une femme mariée, il ne veut jamais se trouver dans la position du cocu. Van Buck, contrarié car il projetait de le marier avec la charmante M<sup>lle</sup> de Mantes, proteste autant qu'il peut et finit par le menacer de le déshériter. Valentin lui propose alors un marché: Van Buck se rendra au château de Mantes pour annoncer que son neveu refuse les épousailles tandis que lui-même arrivera de son côté sous un autre nom pour tenter de séduire M<sup>lle</sup> de Mantes. S'il arrive à prouver le manque de constance de la jeune femme, il pourra rester garçon.

### Scène 2

Cécile de Mantes suit son cours de danse où elle s'entraîne à faire la poule pendant que sa mère, la baronne, tricote en compagnie de l'abbé. Cécile aimerait apprendre la valse, mais sa mère s'y oppose fermement. La valse est une danse indécente, selon elle. La baronne, obsédée par une de ses pelotes de laine qui a disparu, discute avec l'abbé jusqu'à ce qu'une voiture arrive. Elle annonce alors à sa fille qu'un parti vient la voir. Malheureusement, Van Buck est seul et lui déclare le refus de son neveu d'épouser Cécile. Au même moment, un bruit sourd interrompt leur conversation: un domestique annonce alors qu'une voiture s'est renversée et qu'on amène un blessé.

## ACTE II

### Scène 1

Van Buck discute avec Valentin de son accident, qui n'était qu'un subterfuge pour approcher M<sup>lle</sup> de Mantes sous une autre identité, et de la suite de son plan. Affolé à l'idée que son neveu outrepassé les règles de bienséance, Van Buck refuse de continuer à se prêter à ce jeu de dupes. Cependant, Cécile arrive et Valentin force son oncle à se cacher pour qu'il puisse faire la cour à la jeune femme et ainsi prouver ses dires sur l'inconstance du genre humain. Cependant, Cécile ne semble pas comprendre ce que Valentin attend d'elle et repart demander qu'on lui prépare son déjeuner. Froissé d'être ignoré de la sorte, Valentin refuse le mariage tout net sous le prétexte fallacieux que

la jeune femme ne lui plait pas du tout. Van Buck proteste, et l'accuse de faire preuve de prétention et d'orgueil mal placé. Cécile revient s'enquérir de la date de son départ et Valentin, toujours vexé, se montre froid en lui annonçant son départ imminent. Mais il se ravise et décide de lui écrire une lettre enflammée pour mieux comprendre cette intrigante jeune fille.

## **Scène 2**

La baronne et l'abbé jouent aux cartes en devisant sur l'impolitesse des jeunes lorsque Van Buck arrive, catastrophé. Il avoue à la baronne que le jeune homme qu'elle héberge est son neveu et qu'il a écrit une lettre d'amour plutôt inconvenante à sa fille. La baronne le rassure : sa fille ne lui cache rien et lui montrera très certainement la lettre. Toutefois, lorsque Cécile arrive, elle s'installe tranquillement à la fenêtre, se gardant bien de montrer la lettre en question. Van Buck remet en doute la sincérité de Cécile. La baronne appelle alors sa fille, découvre la lettre dans sa poche et la lit. Elle s'offense de la manière dont Valentin la décrit, et ordonne que lui et Van Buck s'en aillent sur le champ. Apprenant que c'est son promis qui lui a adressé cette lettre, Cécile se demande pourquoi Valentin s'est évertué à lui écrire une déclaration d'amour.

## **ACTE III**

### **Scène 1**

Van Buck et Valentin entrent dans une auberge. Ce dernier envoie un garçon porter une nouvelle lettre à Cécile malgré les protestations de son oncle. Ils se disputent. Valentin est outré qu'on les ait chassés comme des malpropres tandis que Van Buck est terrifié par les retombées de cette histoire.

### **Scène 2**

Au château, l'abbé fait part de ses craintes à la baronne : il a vu un jeune homme rôder et pense qu'il pourrait s'agir d'un émissaire de Valentin chargé de remettre une missive à Cécile. Mais la baronne est complètement obsédée par le bal qu'elle organise ce soir-là et est convaincue qu'enfermée au château, sa fille ne risque rien. Alors qu'elle se rend à l'office, Cécile en profite pour duper l'abbé, feignant de se sentir mal, afin qu'il lui ouvre la porte et qu'elle puisse sortir pour rejoindre Valentin au lieu de rendez-vous convenu dans la missive qu'elle a en effet reçue.

### **Scène 3**

Valentin, accompagné de son oncle, se rend au lieu de rendez-vous fixé avec Cécile. Il a renoncé à se venger, et trouve même la réponse de Cécile à son billet plein de cœur et d'esprit. Il demande à son oncle de s'éloigner le temps de la rencontre. Pendant ce temps, la baronne et l'abbé cherchent activement Cécile en se lamentant sur sa disparition. Ils rencontrent Van Buck qui les rassure et propose de les amener au lieu du rendez-vous.

#### **Scène 4**

Valentin et Cécile se retrouvent et discutent tant et si bien que Valentin apprend que Cécile l'avait déjà remarqué l'hiver précédent. Il découvre sa fraîcheur, ses connaissances et sa sagesse, et en tombe réellement amoureux. Il décide alors de l'épouser et l'embrasse au moment où son oncle, la baronne et l'abbé arrivent. D'abord catastrophés par cette embrassade au vu des résolutions de Valentin sur le mariage, ils sont ensuite rassurés par ce dernier qui confirme ses intentions de mariage en concluant qu'il ne faut jurer de rien.

---

---

# ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

## VALENTIN

Valentin est un jeune homme joueur et libertin qui mène une vie de dandy aux frais de son oncle. Il écrivaille dans les gazettes, est cultivé et malin, et fait preuve de beaucoup de répartie. Séducteur, il est aussi de mauvaise foi et accepte mal qu'on reste insensible à ses charmes. Il refuse l'idée du mariage par désir de liberté et en raison de sa peur de l'adultère. Il soigne son apparence : il porte des gilets de satin, taille sa barbe en pointe et laisse ses cheveux lui tomber sur les épaules.

## CÉCILE

La fille de la baronne de Mantes, promise à Valentin, est un très bon parti. C'est une jeune femme au joli minois, belle, très bien élevée, parlant l'anglais et l'italien. Elle est cultivée tout en restant simple et sincère.

## VAN BUCK

Van Buck, l'oncle de Valentin, est le prototype du parvenu. Mal à l'aise avec l'art du langage, grognon, voire colérique, il est également obnubilé par l'argent et son image dans la haute société. Il est malgré tout généreux et bon vivant.

## LA BARONNE

La baronne représente la haute noblesse : très bonne hôtesse, elle se caractérise principalement par son côté précieux (qui fait preuve de beaucoup de délicatesse dans son langage et ses manières) et versatile.

## L'ABBÉ

L'abbé est en quelque sorte la dame de compagnie de la baronne. Par le biais de ce personnage, Musset se livre à une satire de la religion. En effet, l'abbé manque à ses devoirs pour discuter et jouer aux cartes avec la baronne.

---

---

# CLÉS DE LECTURE

---

---

## UNE PIÈCE ROMANTIQUE

Dans le domaine du théâtre, de nombreux changements sont à noter au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. D'avis que le théâtre, depuis Marivaux (écrivain français, 1688-1763) et Beaumarchais (écrivain français, 1732-1799), n'a rien produit de nouveau, les écrivains romantiques en font le bastion de la tradition à abattre. Ils mettent à mal les principes, les règles et les bienséances de la tragédie classique afin d'opérer une véritable révolution des formes et des genres, et de donner naissance à une nouvelle esthétique théâtrale : le drame romantique.

### **BON À SAVOIR : LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Le XIX<sup>e</sup> siècle est incontestablement une période de mutation pour le monde de la littérature. Rappelons notamment l'avènement du romantisme, un mouvement artistique et littéraire européen né en Allemagne et en Angleterre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui a connu son apogée en France entre 1820 et 1848. S'opposant à la fois à la philosophie des Lumières, qui prônait la suprématie de la raison, et aux classiques, qui considéraient que l'art devait suivre les principes de raison, de rigueur et d'harmonie, les écrivains romantiques révolutionnent la littérature. Un vent de liberté souffle alors sur le monde littéraire. Les romantiques désirent non seulement rompre avec les canevas classiques jugés trop rigides, mais aussi élargir le champ des sujets et aborder dans leurs œuvres des thématiques plus personnelles. Ils mettent ainsi en avant leurs sentiments et leur sensibilité – souvent exacerbée –, explorant des thèmes comme la souffrance, la liberté, la mort, etc. Parmi les écrivains romantiques les plus connus, citons Alphonse de Lamartine (1790-1869), Victor Hugo (1802-1885) ou encore Alfred de Musset.

En 1827, Hugo publie la « Préface » de *Cromwell*, qui fera date dans l'histoire du théâtre. Il y définit les caractéristiques du drame romantique et, au nom de la modernité, fait le procès des invraisemblances de la tradition théâtrale dont la cause réside, selon lui, dans les contraintes qui pèsent sur le théâtre classique :

- tout d'abord, il rejette la règle des trois unités. Celle-ci comprend l'unité de temps (l'action de la pièce doit se dérouler en un jour), l'unité de lieu (l'action doit se passer en un seul lieu) et l'unité d'action (la pièce ne peut comprendre qu'une seule intrigue). Hugo estime que les unités de temps et de lieu, plus particulièrement, enlèvent sa substance au conflit dramatique. Quant à l'unité d'action, il la maintient car il pense qu'elle est nécessaire. Elle doit cependant être appliquée avec davantage de souplesse. En conséquence de l'abandon des unités de temps et de lieu, la mise en scène, les décors et les costumes se diversifient et deviennent plus complexes ;



- ensuite, il s'insurge contre la loi de séparation des genres (tragédie/comédie), jugeant que celle-ci empêche de rendre compte de la complexité de la nature humaine. Il promeut le drame, qui mélange les tons et les genres, permettant ainsi de rendre compte de la vérité des individus.

*Il ne faut jurer de rien* illustre le nouveau genre du drame romantique par de nombreux aspects :

- les unités de temps et de lieu sont abandonnées. L'action, se déroulant sur deux jours, commence chez Valentin, continue chez la comtesse, se poursuit dans une auberge et se termine dans le parc du château. Les lieux sont donc multiples ;
- la mise en scène est complexe, et les décors et les costumes sont diversifiés. La première scène commence dans la chambre de Valentin, ce qui signifie que celui-ci est probablement en robe de chambre ; lors de la deuxième scène, nous sommes au château de Mantes, où Cécile, en plein cours de danse, doit être vêtue en conséquence ; le bal prévu par la comtesse oblige tous les personnages à changer de costume, etc. ;
- en outre, conformément à la liberté prônée par les romantiques, Musset utilise le vers libre, abandonne le langage périphrastique et la rhétorique pompeuse des classiques, et laisse libre cours à la diversité de la langue, utilisant même des anglicismes, comme *fashionable*, qui montrent l'intégration de la pièce dans la contemporanéité de l'auteur ;
- la pièce aborde la nature humaine dans toute sa complexité à travers des thématiques comme l'adultère, la peur de perdre sa liberté, la confiance, le mensonge, l'amour, etc. Mais surtout, elle se penche sur la capacité de l'homme à changer d'avis et à ne pas forcément être ce qu'on pense qu'il est : Valentin, le libertin sans moralité, est en réalité un homme très doux et passionné ; la comtesse, aussi lunatique et futile soit-elle, aide grandement les pauvres dans le besoin ; Cécile, docile et crédule, est en fait déterminée, intelligente et observatrice ; Van Buck, vieux bougon, a néanmoins un grand cœur et aime tendrement son neveu.

## LE GENRE DU PROVERBE

Très peu connu comme tel, le proverbe est un genre dramatique.

Genre mineur, le proverbe était initialement un divertissement. En effet, au XVII<sup>e</sup> siècle, de petits textes étaient souvent improvisés dans les salons précieux. Certains illustraient un proverbe que le public devait deviner. Ce passetemps mondain a perduré au XVIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la Révolution française en 1789. Citons des auteurs tels que Charles Collé (1709-1783) et Louis de Carmontelle (1717-1806). Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'intention satirique de ce genre a été renforcée par des auteurs tels que Théodore Leclercq (1777-1851) et Eugène Scribe (1791-1861). Le proverbe est alors devenu une petite comédie à l'intrigue sentimentale légère non destinée à la scène.

Outre son lien avec le drame romantique, *Il ne faut jurer de rien* s'inscrit également dans le genre du proverbe :

- son titre est un proverbe et la pièce elle-même est une illustration de ce proverbe ;
- son intrigue sentimentale est relativement simpliste : Valentin est rapidement convaincu des atouts de Cécile et abandonne ses principes en très peu de temps, laissant peu de place au tragique et offrant une fin heureuse sans ambiguïté ;
- son but principal est de divertir et de faire rire, à l'instar de toutes les comédies.

## LE COMIQUE DE LA PIÈCE

De par son rattachement au genre proverbial, la pièce de Musset s'apparente donc à une comédie. Par conséquent, on retrouve plusieurs types de comique dans la pièce :

- premièrement, sont présents dans la pièce de Musset le comique de caractère (exagération d'un trait de caractère chez un personnage) et le comique de mœurs (satire d'une classe sociale et de ses habitudes). Ainsi, par exemple, pour ce qui est du comique de caractère, mentionnons le personnage de Van Buck qui est tourné en ridicule par Valentin parce qu'il est lourdaud et avare. Mais Valentin lui-même est comique de par son caractère dépensier et son attitude de dandy. Concernant le comique de mœurs, citons pour exemple la satire des bourgeois qui travaillent dans le commerce, à travers le personnage de Van Buck;
- deuxièmement, *Il ne faut jurer de rien* offre beaucoup d'exemples de comique de situation, type de comique lié aux malentendus et aux quiproquos, notamment lorsque la baronne en revient toujours à sa pelote de laine et offre à l'abbé des réponses totalement inappropriées aux questions qu'il lui pose :

« L'ABBÉ : Que pensez-vous, madame, du dernier sermon ? Ne l'avez-vous pas entendu ?  
LA BARONNE : C'est vert et rose, sur fond noir, pareil au petit meuble d'en haut.  
L'ABBÉ : Plaît-il ?  
LA BARONNE : Ah ! Pardon, je n'y étais pas.  
L'ABBÉ : J'ai cru vous y apercevoir.  
LA BARONNE : Où donc ?  
[...]  
LA BARONNE : C'est une chose inconcevable que je ne trouve pas mon peloton bleu.  
(Acte II, scène 1)

- enfin, Musset recourt au comique de langage, fondé sur des jeux de mots, des défauts de prononciation et des répétitions. Notons comme exemple le jeu de mot sur le terme « coiffé » qui se rapporte à la coiffure, mais aussi au fait d'être épris de quelqu'un ou encore d'être cocu (Acte III, scène 3). Nous pouvons aussi relever bon nombre de répétitions lors du dialogue entre Van Buck et Valentin :

« VAN BUCK : Encore si tu étais amoureux ! si je pouvais croire que tant d'extravagances partent d'un motif qui eût quelque chose d'humain ! Mais non, tu n'es qu'un Lovelace, tu ne respirez que trahisons, et la plus exécration vengeance est ta seule soif et ton seul amour.  
VALENTIN : Encore si je vous voyais pester ! si je pouvais me dire qu'au fond de l'âme vous envoyez cette baronne et son monde à tous les diables ! Mais non, vous ne craignez que la pluie, vous ne pensez qu'au mauvais temps qu'il fait, et le soin de vos bas chinés est votre seule peur et votre seul tourment.  
(Acte III, scène 3)

## VALENTIN OU ALFRED ?

Il est évident que le protagoniste principal est très largement inspiré de Musset lui-même. Et n'est-ce pas là l'une des caractéristiques principales du romantisme ? À travers Valentin, Alfred de Musset met en exergue sa propre sensibilité et ses propres sentiments, à l'instar d'autres écrivains romantiques qui n'hésitent pas à se mettre en scène dans leurs œuvres.

Les similitudes avec le dramaturge sont en effet nombreuses. Dès la première discussion entre Valentin et son oncle, nous découvrons que la personnalité de Valentin ressemble curieusement à celle de Musset : celui-ci a vécu une vie de débauche, tout comme Valentin que son oncle accuse de boire et de jouer. De même, l'écrivain a très souvent changé de maîtresse, à l'instar de son personnage qui avoue volontiers ses tendances au libertinage. Les deux sont également très cultivés (pour preuve, Valentin cite Homère) et, tandis que Valentin écrit dans les journaux, Musset est écrivain.

## VALENTIN OU L'ART DE MANIER LE LANGAGE

Valentin maîtrise très bien le langage, ce qui se mesure à sa manière de parler, mais aussi à sa manière de structurer ses phrases.

Il utilise un vocabulaire châtié, varié et très courtois (« votre serviteur », « des métaphores qui se sont levées de grand matin », « fleur de politesse », Acte I, scène 1). Il utilise de nombreuses métaphores ou comparaisons (il use de l'expression ambiguë « ma batterie est pointée » pour parler de son plan d'attaque destiné à faire tomber Cécile dans ses filets, Acte II, scène 1) et se réfère fréquemment à la littérature (Homère, *Hernani*, *Régulus*, etc.).

En outre, Valentin peut aisément convaincre son entourage et tourner les choses à son avantage. Pour ce faire, il use de trois moyens différents :

- la parade, plus précisément l'ironie (par exemple lorsqu'il répond qu'il faut bien mourir un jour alors que son oncle parle de se marier à la scène 1 du premier acte), l'ignorance (notamment lorsque Van Buck lui demande s'il va épouser Cécile et que Valentin lui dit de se cacher sans répondre à la question à la scène 1 du deuxième acte) ou encore l'évitement, lorsqu'il interrompt brusquement quelqu'un :

« VAN BUCK : Ah ça ! Mon neveu, j'espère bien qu'avec votre sottise gageure...  
VALENTIN : Mon oncle, il ne faut jurer de rien, et encore moins défier personne.  
(Acte III, scène 4)

Ces actes de paroles traduisent généralement une perception dépréciative de son interlocuteur, le plus souvent son oncle ;

- la défense. Dès le premier acte, Valentin nous offre une véritable plaidoirie : il commence par la concession (« Que je ne sois bon à rien, cela se peut »), puis il construit sa défense en rappelant un à un tous les reproches de l'oncle Van Buck (en discours narrativisé ou en discours indirect) pour y répondre soit par une question retournée (« Mettons cinquante. Vous êtes jeune, gaillard encore, et bon vivant. Croyez-vous que cela me fâche, et que j'aie soif de votre

bien? [...]»), soit par une évidence (« Et puisque vous payez mes dettes, vous voyez bien que je n'emprunte pas »), soit en mettant en cause son oncle (par exemple, concernant son avarice à son égard qui n'est pas justifiée puisqu'il n'a ni femme ni enfants à nourrir);

- la flatterie qu'il l'utilise tant pour amadouer son oncle que pour séduire Cécile. Concernant Van Buck, il l'endort avec des phrases comme « Mon bon oncle Van Buck, je vous respecte et je vous aime » (Acte I, scène 1), mais aussi, par exemple, en proposant le petit déjeuner sachant que son oncle aime manger. Vis-à-vis de Cécile, notons des phrases telles que « De toutes les vertus de votre sexe, l'hospitalité est la moins commune, et on ne la trouve nulle part aussi douce, aussi précieuse que chez vous » (Acte II, scène 1) ou « Mademoiselle, je meurs d'amour pour vous. Je vous ai vue l'hiver passé, et, vous sachant à la campagne, j'ai résolu de vous revoir ou de mourir » (Acte II, scène 2).

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Qu'est-ce qui rattache cette pièce au romantisme ?
- En quoi peut-on dire que cette pièce rompt avec l'esthétique théâtrale du siècle classique (xvii<sup>e</sup> siècle) ?
- En quoi Valentin et Cécile diffèrent-ils de Camille et Perdican, les protagonistes d'*On ne badine pas avec l'amour*, une autre pièce de Musset ?
- La pièce est-elle actualisable ? Pourquoi ? Que faudrait-il modifier pour qu'elle corresponde à notre époque ?
- Pouvez-vous citer d'autres œuvres qui mettent en scène les thématiques de l'amour et de ses désillusions ? Les traitent-elles de la même manière que Musset ?
- Donnez quelques exemples d'autres personnages de théâtre correspondant aux stéréotypes dégagés dans la description des personnages et comparez-les aux personnages de Musset (le dandy dépensier, le marchand avare, l'aristocrate lunatique, le clerc corrompu et la jeune ingénue).
- Que pensez-vous du discours de Valentin au premier acte sur le mariage arrangé et la fidélité ? Que pensez-vous du fait qu'il change d'avis sur le mariage à la fin de la pièce ?
- Citez des proverbes qui pourraient être utilisés pour une petite improvisation comme au xvii<sup>e</sup> siècle, puis choisissez-en un et imaginez une pièce.
- Imaginez une autre fin à cette pièce à partir des diverses possibilités dans le jeu amoureux.

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MUSSET A. de, *Il ne faut jurer de rien*, Paris, Éditions de la Seine, 2005.

### ADAPTATION

- *Il ne faut jurer de rien!*, film d'Éric Civanyan avec Gérard Jugnot, Jean Dujardin, Mélanie Doutey, 2005.

### SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Confession d'un enfant du siècle* d'Alfred de Musset
- Fiche de lecture sur *Fantasio* d'Alfred de Musset
- Fiche de lecture sur *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset
- Fiche de lecture sur *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset
- Fiche de lecture sur *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset

# Retrouvez notre offre complète sur [lePetitLitteraire.fr](http://lePetitLitteraire.fr)

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## **ANOUILH**

- Antigone

## **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

## **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

## **BECKETT**

- En attendant Godot

## **BRETON**

- Nadja

## **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

## **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

## **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

## **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

## **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

## **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

## **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## **COELHO**

- L'Alchimiste

## **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

## **DAI SIJIE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## **DE VIGAN**

- No et moi

## **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

## **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

## **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

## **FLAUBERT**

- Madame Bovary

## **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

## **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

## **GARY**

- La Vie devant soi

## **GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

## **GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

## **GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

## **GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

## **GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

## **GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

## **GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

## **GRIMBERT**

- Un secret

## **HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

## **HESSL**

- Indignez-vous !

## **HOMÈRE**

- L'Odyssée

## **HUGO**

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

## **HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

## **IONESCO**

- La Cantatrice chauve

## **JARY**

- Ubu roi

## **JENNI**

- L'Art français de la guerre

## **JOFFO**

- Un sac de billes

## **KAFKA**

- La Métamorphose

## **KEROUAC**

- Sur la route

## **KESSEL**

- Le Lion

## **LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

## **LE CLÉZIO**

- Mondo

## **LEVI**

- Si c'est un homme

## **LEVY**

- Et si c'était vrai...

## **MAALOUF**

- Léon l'Africain

## **MALRAUX**

- La Condition humaine

## **MARIVAUD**

- Le Jeu de l'amour et du hasard

## **MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

## **MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

## **MAURIAC**

- Le Sagouin

## **MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

## **MERLE**

- La mort est mon métier

## **MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

## **MONTAIGNE**

- Essais

## **MORPURGO**

- Le Roi Arthur

## **MUSSET**

- Lorenzaccio

## **MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

## **NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

## **ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

## **PAGNOL**

- La Gloire de mon père

## **PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

## **PASCAL**

- Pensées

## **PENNAC**

- Au bonheur des ogres

## **POE**

- La Chute de la maison Usher

## **PROUST**

- Du côté de chez Swann

## **QUENEAU**

- Zazie dans le métro

## **QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

## **RABELAIS**

- Gargantua

## **RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

## **ROUSSEAU**

- Confessions

## **ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

## **ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

## **SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince

## **SARTRE**

- La Nausée
- Les Mouches

## **SCHLINK**

- Le Liseur

## **SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

## **SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

## **SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

## **SIMENON**

- Le Chien jaune

## **STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

## **STEINBECK**

- Des souris et des hommes

## **STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

## **STEVENSON**

- L'Île au trésor

## **SÜSKIND**

- Le Parfum

## **TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

## **TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

## **TOUSSAINT**

- Fuir

## **UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

## **VERNE**

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

## **VIAN**

- L'Écume des jours

## **VOLTAIRE**

- Candide

## **YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

## **ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur [lePetitLitteraire.fr](http://lePetitLitteraire.fr)